

**Bernard-Henri Lévy**

*Le théâtre d'Eschyle, « une inhumaine comédie ».*

l'ordre par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, cita pour se justifier le Talmud : « Maudit soit l'homme qui fait apprendre à son fils la science des Grecs. » Plus récemment, on retrouvait chez les philosophes de l'École de Francfort, la même crainte panique devant la raison d'Etat manifestée déjà par le prophétisme biblique, le même « rêve de l'inconditionné » (Ernst Bloch), la même espérance messianique de l'avènement d'un « Royaume » égalitaire où « tout ce qui s'élève sera abaissé » (Isaïe, 2, 12), le même désir de « ne pas appartenir » (*nicht mitzumachen*, disait Horkheimer), la même condamnation de l'« audace » que manifestent les hommes chaque fois qu'ils s'écrient : « Faisons-nous un nom ! » (*na'assé lanou chém*, Gen., 11, 4). B.-H. Lévy ne désavouerait probablement pas ces mots sur

lesquels s'achève l'essai d'Ernst Bloch consacré à Thomas Münzer (Julliard, 1964) : « Nous avons suffisamment vécu l'histoire du monde, nous avons assez connu, nous avons trop, beaucoup trop connu de formes, de cités, d'œuvres, de fantasmagories, d'obstacles nés de la culture. »

### Le moins d'« histoire » possible

Comme Horkheimer, comme Ernst Bloch, comme Lévinas, comme René Girard, ce que souhaite B.-H. Lévy, c'est le moins d'« audace » possible, le moins d'idéal, le moins de politique, le moins de pouvoir, le moins d'Etat. Le moins d'histoire possible. Ce qu'il attend, c'est l'accomplisse-

ment de l'histoire, la fin de toute adversité (cette « adversité » à laquelle correspond la *Gegenständlichkeit* hégélienne), l'affirmation définitive de l'identité du sujet et de l'objet, une justice désincarnée, la paix universelle, la disparition des frontières. La naissance d'une société *homogène*, où « le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau » (Isaïe, 11, 6).

L'inconvénient de cette thèse, c'est que non seulement elle est fautive, mais qu'elle est tellement contraire à la réalité qu'elle s'en trouve portée aux confins du canular.

Dans le « paganisme », les dieux sont faits à l'image des hommes. La diversité des dieux est la projection idéalisée, harmonieuse, de la diversité des hommes, la reconnaissance et la

consécration de cette diversité. Les peuples sont différents, les dieux sont différents. Ils ne s'excluent pas les uns les autres. Il y en a même à Rome un « autel au dieu inconnu ». Le polythéisme exalte la forme, la beauté. Il donne naissance à l'art, à la libre réflexion, à la tolérance. La notion même de liberté est une invention européenne. A Rome, la forme juridique est sœur jumelle de la liberté. Les Grecs se définissent d'abord comme des hommes libres. Et le patriotisme naît de cette idée nouvelle : en défendant la cité, on défend un bien commun, une liberté commune. « Libres dans notre vie publique, nous ne scrutons pas avec une curiosité soupçonneuse la conduite privée de nos concitoyens, dit Thucydide dans le discours qu'il prête à Périclès, nous ne leur reprochons pas de vivre en leur guise : mais nous sommes respectueux de l'ordre public : nous obéissons à nos magistrats et à nos lois, surtout à celles qui pour ne pas être écrites, ont pour objet la protection des faibles. C'est ce que B.-H. Lévy appelle du « totalitarisme ».

### Au fil de l'épée

Le monothéisme est tout différent. Il implique la dévaluation de l'Autre au profit du Tout Autre (le *ganz andere* dont parle Rudolf Otto). C'est à cause de son « audace » que l'humanité a déchu qu'elle est entrée dans l'histoire. Dans la Bible, cette « audace » est sans cesse condamnée, comme portant ombrage à Iahvé. Là où le polythéisme institue une diversité fonctionnelle des rapports, le monothéisme consacre l'unique relation maître-esclave. L'Ancien Testament est placé tout entier sous le signe de l'Unique, de la réduction de la diversité. Le monothéisme pose en principe l'exclusivité d'un dieu par rapport aux autres, d'une vérité qui rejette toutes les autres opinions comme autant d'erreurs dans l'absolu. La négation de l'« idolâtrie », la tradition du désert, la tradition du temple vide, n'est autre que cette dévaluation de la diversité.

Le monothéisme justifie *moralemment* l'élimination de l'Autre. « Vous détruirez tous les lieux où les nations que vous allez chasser servent leurs dieux. Vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs stèles, vous abattrez les statues de leurs dieux » (Deut. 12, 2-3). C'est que « Iahvé est un Dieu jaloux qui punit le crime des pères sur les fils jusqu'à la troisième et quatrième génération » (Exode, 20, 5).

L'adversaire est tantôt « pas au fil de l'épée » (Josue, 5, 21) tantôt « exterminé » (Isaïe, 1, 30). « Celui qui ne voudra pas

*suite page 8*

# Quand Bernard-Henri Lévy déterre l'Ancien Testament

**L**A seule loi — sans cesse bafouée — qui fait que nous sommes des hommes et non des bêtes, l'unique et grand commandement qui nous permet de nous constituer co. me des sujets humains et de résister à la barbarie et à son retour perpétuel en nous et hors de nous, c'est « tu ne tueras point ». Tu ne « meurtras » point ton semblable et ton frère.

Or, dès la première heure de ce qui nous apparaît comme l'aube de la conscience humaine, tout commence par un fratricide : Cain tue son frère Abel. Et depuis ce moment-là, le cours entier de l'histoire humaine, c'est l'histoire d'un fratricide universel. Quand ça n'est d'un génocide immense.

Pourtant, quelque chose à l'intérieur de la subjectivité de l'homme, et semble-t-il aussi hors de lui, condamne ce fratricide — au moment même où il le commet ou le tolère.

Ce quelque chose, ce « rocher » dit Bernard-Henri Lévy, ce lieu unique de notre résistance, « ce repaire, cette redoute, ce maquis de l'intériorité » constitue notre seul et sublimement inexplicable point d'appui.

D'où et pourquoi existe-t-il reste encore à comprendre — mais qu'il disparaisse et c'est à nouveau l'obscurantisme, le fascisme, le nazisme, le retour furieux à la barbarie, à l'anéantissement du « sujet libre » dans la nuit de l'esprit, dans l'aveugle et inhumain magma de ce que les leaders qui les manipulent appel-

lent « les masses ». Hier, c'est Hitler, aujourd'hui, c'est Jim Jones et Guyana, Amin Dada, les colons, le retour éventuel à la loi coranique... C'est la « régression païenne » — ce premier nom du totalitarisme — qui « nie l'homme dans l'homme » et accule les individus désireux de rester « libres » à la « nuque raide », c'est-à-dire la résistance.

Car il n'est de résistance que singulière et de la part d'individus,

certes unis, certes groupés et solidaires, mais toujours, en une part secrète et déterminante d'eux-mêmes totalement « dégagés » de la soumission et de la subordination « organique » à quelque masse, parti, idéologie, religion concrète et fanatisme que ce soit, même si elle se présente sous les aspects progressistes et généreux du marxisme.

Tel est l'argument — révolutionnaire — c'est-à-dire à contre-courant de la mode intellectuelle contemporaine — du dernier livre de Bernard-Henri Lévy, dont le précédent ouvrage, La Barbarie à visage humain (1977) atteignit les cent mille exemplaires. Le Testament de Dieu (1) qui donne une beaucoup plus vaste dimension à la réflexion du « nouveau philosophe », se présente de fait comme le premier grand livre moderne de morale politique — et non de religion — depuis L'Homme révolté de Camus.

On peut dire que cette déclaration du droit et du devoir d'être un homme moral avant d'être une figure ou un instrument politique manquait, et sa lecture est comme un souffle, à la fois ancien et nouveau. Car son « génie » — il y a toujours du génie dans une œuvre qui vient juste à point, juste là où l'actualité en pressentait, sans le savoir, le besoin —, c'est d'avoir compris qu'on ne renouvelle rien si l'on ne prend pas fermement

PAR MADELEINE CHAPSAL

appui sur le plus traditionnel et même le plus archaïque. Exactement comme Freud s'adosse au très vieux mythe d'Œdipe pour révolutionner la conception de l'être de l'homme.

C'est de cette façon-là que Bernard-Henri Lévy — philosophe non-croyant — utilise et déterre l'Ancien Testament, non dans le but d'entreprendre quelque vain et démobilisateur retour aux sources, mais parce que le livre continue à ses yeux et depuis des millénaires l'arsenal de l'arme la plus moderne et la mieux ajustée à l'éternel combat de l'homme pour l'homme.

Il y a dans l'Ancien Testament un secret. D'ailleurs toute l'histoire du petit peuple juif, dispersé, persécuté et cependant irréductible en est la preuve vivante. Ce secret, dit Bernard-Henri Lévy à tous ceux qui veulent l'entendre, juifs comme non-juifs, c'est le **monothéisme**. Reconnaître qu'il y a un Dieu, un seul, c'est signifier par voie de conséquence qu'il y a un homme et que cet homme est universel. C'est sur cette conviction inébranlable que s'appuie alors le refus de tous les **polythéismes**, c'est-à-dire de toutes les idolâtries, de tous les particularismes et de toutes les nouvelles religions qui vicient et empoisonnent l'ère moderne.

C'est tout. L'argument de ce **Testament de Dieu** est d'une simplicité « biblique ». Mais nul ne peut passer à côté car il nous interpelle au cœur de notre malaise, là où nous ne comprenons pas pourquoi, et de plus en plus vite, la mise en œuvre d'un bien politique conduit inévitablement à un mal individuel.

Ensuite parce que l'écriture est superbe. Orgueilleuse — mais sans insolence, ironique — mais sans haine, solitaire sans romantisme, prophétique avec humilité. Le prophétisme, dit à ce propos l'auteur, n'est pas le fait de quelques-uns mais au contraire de tous — à condition qu'on sache se situer en soi au point intérieur le plus reculé, au lieu de son plus grand écart et de son plus grand exil d'où, tel Moïse sur son rocher, l'on s'adresse à tous.

Ce livre, que l'on peut qualifier de « mystique » bien qu'il s'établisse entièrement sur la raison, est-il le signe que l'on va recommencer de penser l'impensable, recommencer de penser Dieu ? En fait, nous rappelle Bernard-Henri Lévy, le legs du « Testament de Dieu », c'est l'homme.

Madeleine Chapsal.

Le Figaro  
13 avril 79

# Vous avez dit « antisémite » ?

Brise mystique printanière sur les intellectuels parisiens : on s'empoigne à propos du monothéisme et des fins dernières. Bernard-Henri Lévy s'essaie à l'anathème. Jean-Edern Hallier riposte dans le ton prophétique...

par Jean-Edern Hallier

**Bernard-Henri Lévy :**  
« Le testament de Dieu »  
Ce n'est pourtant pas  
au nom de l'Olympe  
que les rois très-catholiques  
ont extirpé  
les cultures sud-américaines...



L'ineffable Bernard-Henri Lévy avait fait ses premières armes dans le terrorisme intellectuel de *News-Magazine* entre Althusser et after-shave, en se spécialisant dans la dénonciation de l'antisémitisme : Marchais, quelques insolences du journal *Libération* et (pour un peu j'y serais passé moi-même s'il n'avait jugé plus prudent, ce courageux jeune homme, de retirer au bon à tirer de son livre son propos) me traitant à mon tour d'antisémite. Mais son racket est bien au point — calomniez, il en restera toujours quelque chose... Bizarre, vous avez dit bizarre ? Vous avez dit antisémite ? Antisémitisme, bizarre. Drôle de drame se profile derrière l'œuvrette, d'une hystérie soupçonneuse, de l'ex-nouveau philosophe, reconverti de la philocosmétique à la pensée judaïque. Pas plus qu'il ne fut jadis gauchiste (en son ardeur à se morfondre on le vit s'accuser de fautes que personne ne l'avait jamais vu commettre : mais au moins pouvait-il vendre sa trahison dans le climat des législatives de 1978), de Juif, il n'a que le nom, s'il est vrai que la judéité est transmise par les mères, la sienne ne l'est point. Judéité de fraîche date, comme une couche de Ripolin sur un métal oxydé, du bronze sur de la rouille, après que l'impétrant se fût documenté au rayon hébreu du Bazar de l'Hôtel de Ville. Du casher, il n'en a que le côté exsangue.

## Sur de fausses pistes

D'ailleurs, la dernière fois que je rencontrai Lévy, il me déclara : « Il faut que tu m'aides. Le paganisme, c'est l'ennemi, et puis, tous ceux qui attaquent le judéo-christianisme. Le romantisme aussi, c'est du fascisme. »

Je lui indiquai des références juives, et je lui prêtai Junger, Denis de Rougemont, Paul Sérant, tout en insinuant qu'il s'aventurerait sur de fausses pistes. N'importe ! Il rétorqua : « L'essentiel, c'est que la gauche me reconnaisse ; bien sûr, elle n'aimera pas mon livre. Je dois la forcer à m'épauler en me faisant attaquer par la droite. » D'ailleurs, la critique n'était-elle pas d'ores et déjà à sa botte ; le petit cynique ajouta : « Jean Daniel (1), un peu de lâche, il me soutiendra ; Catherine Clément, sous contrat dans ma collection chez Grasset, Laurent Dispot aussi ; « Le Point », *Hachette* interviendra ; Revel, je lui ferai jouer mon départ de « l'Obs ». Et puis, je vais me faire voir à la prière du Kippour. « L'Arche », ce sont des cons, je les ai mis dans ma poche. Reste la droite, tu es bien avec le « Figaro ». Faut que tu m'attaques... »

Voici qui est fait, sans doute pas comme il l'eût espéré.

Tout est permis, à condition que ce soit au service d'une inspiration et d'une pensée forte ; en l'occurrence, ce n'est pas le cas. Pour le style, il est plat ou emphatique, truffé de citations ; d'un savoir clinquant, d'amalgames douteux. Ce n'est qu'un pensum universitaire, de plus terriblement ennuyeux. Pour le fond : pas de grâce pour les goyim ; tout l'Occident passe au tribunal révolutionnaire, inculpations préventives, pré-antisémitisme, ayatollahs et mollahs dépassés, personne n'est épargné.

Alors, à quoi aboutit la démonstration de Lévy ? Si l'antisémitisme devint une catégorie conceptuelle, à vouloir trop prouver, je crains qu'on en arrive au résultat inverse : Dante, Maître Eckhart, Dostoïevski, Wagner, Voltaire, Kierkegaard, Heidegger, Fourier tous antisémites. Déjà s'ajoutent de nouvelles fournées : Becket, Bossuet, Fichte, à coups de compilations de Poliakov, de zeste de Jankélévitch, de Levinas. Bref, c'est tout l'humus de la culture européenne qui, d'un coup, est envoyé en crématore.

Comme l'écrivait récemment Gabriel Cohn-Bendit, c'est « une inquisition ». Quant à l'antisémitisme conséquent que prône notre ange exterminateur, sans doute est-il en miroir — il suffit qu'il se regarde lui-même pour reconnaître l'ennemi. Qui veut faire l'ange, fait parfois la bête immonde. Car le ventre est encore fécond d'où ne cesse de ressurgir, du côté du prêt-à-penser, l'outrecuidance plate. Il en résulte la lettre au lieu de l'esprit, la police au lieu de la loi, de nouveaux carcans, des tabous, et une pensée se reproduisant idéologiquement à n'en plus finir, dépourvue de grâce et d'audace. Suis-je clair ? On ne peut faire passer une morale au nom de la subversion de la morale. Cela aboutit à un malaise de civilisation, et en l'occurrence, à un nihilisme de *designing*, aboyé plaintivement par un roquet au torse échancré...

Oui, on n'en finirait plus. Heureusement, le pensum de Lévy n'est qu'une caricature antisémite de la pensée juive. De quel monothéisme se réclame-t-elle ? Son Dieu vengeur, c'est pure absurdité que de prétendre que la protestation de la liberté humaine passe par lui — le monothéisme porte le génocide, comme la nuée l'orage, en son nom, et en celui du Christ-Roi, les deux cents millions d'Indiens d'Amérique du Sud ont été massacrés et, que je sache, ce n'est pas sous le sigle du paganisme que les pogroms juifs du Moyen Âge, les bûchers de Séville, les prières contre les « juifs perfides », ont été perpé-

trés par les chrétiens. Faut-il avoir la mémoire courte ou l'ignorance si crasse ? De même, pluralisme des dieux est-il le garant d'une démocratie par les mythes — et en se projetant sur le hommes elle permet d'évacuer leurs fautes sur celles des dieux eux-mêmes.

Et la défense du judéo-christianisme par Lévy ? Il s'agit d'un dépôt de freudo-marxisme emphatique, abâtardi de post-existentialisme touillant le vieux porridge de la sous-culture universitaire. Le premier rabbin venu pourrait aisément y répondre par la pratique — Israël n'a subsisté en Occident qu'en tant que réfutatif absolu du judéo-christianisme. Bref, rien de juif chez Lévy.

Quand il affirme que politique et mystique sont inséparables, c'est du vomit de Péguy, mâtrégluté par Boutang et Clavel, tous trois célèbres rabbins, comme chacun sait. Après l'Ancien Testament de l'ineffable Maurice, toujours agnouillé sur le parvis de Vézelay, mais changé en synagogue, voici donc venir les nouveaux commandements qui jailliront d'une barbe papa plutôt que d'un buisson ardent. Et à défaut de prolétariat, l'inculpation moderne de l'antisémitisme se fera au nom des droits de l'homme. Mais quel homme ? Dans quel état arrive-t-il au paradis ? En kapo d'un dieu flic dont Lévy voudrait le symbole, tout à la fois marchand de Temple et du chemin de Damas réunis. Son pseudo-séyisme racoleur est d'autant plus calicoté



l'adepte est de fraîche date, en attendant la prochaine mode, au rayon coups de grâce et reconversions.

Six millions de juifs exterminés pendant la Seconde Guerre mondiale, pour celui qui ici parle, ami du peuple élu depuis toujours, la douleur ne peut s'éteindre. Mais où est la grande pensée juive d'antan? Quel est le scandale juif? « C'est qu'à la limite, il n'y ait pas de Juifs, mais une dimension métaphorique de l'Histoire, désignant la subversion universelle, et assumée par les seuls Juifs », déclare Bernard Chouraqui (2), Juif errant (3) des terres sépharades aux rivages de la mer Rouge de Paris, à l'infini, mystique et vaticinant, admirable et jeune voyant, dans la lignée du Maharale de Prague, du Rabbin de Kotzoh, de Rafkrok. En lui, c'est le retour de la grande pensée prophétique, en son noyau infracassable, de nuit, parsemé d'éclairs, de craintes et de tremblements. Il en appelle à la résurrection des morts, en amnésique de sa première splendeur. Sa question n'est plus *qui est juif?* mais *qui est gay?* Poète étourdissant, il infirme mes nostalgies, en annonçant les dernières ruses de l'inouï, l'éternel retour du linceul de feu d'Abraham, ouvrant sur la parole de Jacob, son enfant chéri. Car soudain, voici la nuit transfigurée.

Au loin, pourtant, l'étoile de David pâlit. Quelle sera la paix sur les terres de Nazareth, de l'olivier et du roi Saül? Car nul ne résiste à l'Orient, à son commerce, aux tapis volants de

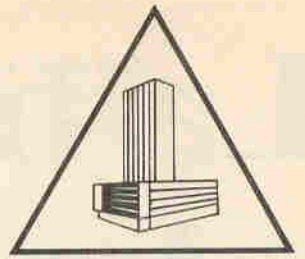
Sadate. La renaissance du frisson religieux de la diaspora, ce phénomène récent, plus on a peur plus on se serre entre soi, les altérités reconquises contre les assimilations sont l'expression d'un double pressentiment — celui de la perte du pouvoir politique d'Israël, et (après la réconciliation théologique des chrétiens et des juifs depuis le dernier concile, les déchargeant de la faute de la mort du Christ), celui d'un grave basculement des antagonismes. Comme la nature, le judaïsme a peur du vide. Cessant par là-même d'être le bouc émissaire de l'Occident, le vertige s'empare des juifs, en à-pic spirituel. S'ouvre la seconde alliance — celle de la fraternité révélée de toutes les minorités sur cette terre. Pour moi qui suis issu de quatre d'entre elles, bretonne par mon père, alsacienne, protestante et juive par ma mère, je déclare fortement : l'histoire du peuple juif n'est pas achevée, pour peu que les faux juifs cessent de s'en affubler. ■

(1) Dans *Le Testament de Dieu* (p. 300), Lévy écrit : « Quelques hommes ont l'audace de dire les vertus de la lucidité. Ainsi Jean Daniel, que je tiens pour l'un de ceux qui, depuis vingt ans, font l'honneur de la gauche française. »

(2) *A paraître aux Editions libres Hallier.*

(3) *Évo la réédition du Juif errant aux Nouvelles Editions Oswald.*

**Le Testament de Dieu**  
par Bernard-Henri Lévy  
Grasset 312 pages, 52 F.



**AZED**  
**CONSTRUCTION**

25-27, bd Richard Lenoir  
75011 Paris. Tél. 355.35.34-

**LA TRADITION  
DE LA QUALITÉ  
ET DE  
L'ÉLÉGANCE  
AU  
MEILLEUR PRIX**

**5 IMMEUBLES**  
conçus pour bien habiter  
bien vivre.  
Venez voir :

**RÉSIDENCE RICHARD LENOIR**  
51-55, bd Richard-Lenoir 75011 Paris

**LES JARDINS DE VOLTAIRE**  
68-70, bd Richard-Lenoir 75011 Paris

**RÉSIDENCE AMBROISE**  
16-18, rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris

**RÉSIDENCE CLAUDE DECAEN**  
60-64, rue Claude-Decaen 75012 Paris

**RÉSIDENCE  
CHEVALIER DE LAMARCK**  
94, rue Lamarck  
et angle rue Duhesme 75018 Paris

**Nous vous attendons**  
**AZED S.A.**  
25-27, bd Richard Lenoir  
75011 Paris. Tél. 355.35.34